

François-Marie Gerard
Jeanne-Marie Hausman
Philippe d'Huart
Sabine Mammerickx
Isabelle Slinckx

L'escarpin vert

Roman policier

L'amour de la bonne chère *et du bon vin*,
souvent érigé en profession de foi par
l'enquêteur policier, est avant tout celui de son
créateur.

Loïc Marcou

Celui qui sait déguster ne boit plus jamais de
vin, mais il goûte ses suaves secrets.

Salvador Dali

Des souliers verts à talons hauts
Dans l'garde-robe
Une paire de souliers verts
Aussi suspects qu'ignobles
J'les ai regardés droit dans les semelles
Quand ils m'ont sauté dans la face
Et ça puait la maudite femelle
Qui a dû les porter rien qu'en masse

Lynda Lemay

Prologue

L'accueil de Géraud Desmoistier envers Baïa est très chaleureux. Le bruit court qu'ils sont liés d'une amitié profonde depuis le temps d'une virée gastronomique en Toscane et qu'ils n'auraient pas l'idée de se faire des coups de pied en vache.

Baïa, belle trentenaire couleur chocolat à la voix d'Inna Modja, a été chef de partie dans un étoilé et victime de harcèlement. Ils sont restés – comment dire ? – très amis et discrets sur leur relation. À l'accent exotique et aux excellentes manières, Géraud n'a eu aucun mal à l'identifier comme la porteuse de plaisirs interdits.

Géraud conduit Baïa directement à la cuisine.

– Waouh ! Magnifique. Je te reconnais bien là ! s'exclame la jeune femme.

Sans répondre, le restaurateur dépose avec art des crevettes et de petits oreillons de pâtes feuilletées sur les filets de sole qu'elle voit partir avec convoitise dans les mains d'un serveur.

– Mais je t'en prie : va droit au but, lui dit-elle. Ta santé ?

– Limite. Il y a eu des complications. Je suis sous contrôle médical.

– Ton business ?

– J'ai énormément investi. Je peine à rembourser mes créanciers.

– À mon tour d'être directe, Géraud. J'ai lu ta lettre avec attention. N'as-tu pas remarqué ces derniers temps des attitudes étranges, des propos dérangeants de la part de personnes que tu fréquentes ?

– Ce qui s'est passé ces derniers temps m'inquiète, lui répond-il.

– Il y a des attaques injustifiées. Non ? La personne qui est derrière tout cela a pour but de te faire craquer. Elle a trouvé ton point faible : ta réputation.

– Il faut en avoir le cœur net, répond Géraud.

– Quel est ton choix ?

– Cuisiner Luigi Da Giorgio, l'ex-ministre. La politique, c'est comme l'andouillette, cela doit sentir un peu la merde, mais pas trop. Tu vas m'aider.

– Et ensuite ?

– Je procéderai comme s'il s'agissait d'une recette : lister les ingrédients et chercher à qui ils peuvent correspondre. Sans doute la flicaille aura de quoi s'occuper...

Géraud prend un papier et un crayon et se livre à cet exercice ô combien périlleux avec Baïa.

Il y a peu de chance qu'il arrive à un résultat, se dit-elle, mais il faut le tenter.

– J'ai besoin de toi à la manœuvre en cuisine, reprend-il. On y verra plus clair fin de semaine. Luigi Da Giorgio vient manger ici. On est sur une affaire juteuse. D'ici là nous aurons peut-être découvert le pot aux roses.

– À nous de prendre en charge le bouquet final, argue-t-elle en souriant.

– Laissons-le venir, de toute évidence il est en demande.

Ils se mettent d'accord sur le partage des tâches pour le jour où Luigi passera.

Baïa réfléchit quelques instants, le regard dans le vague et ajoute d'un ton circonspect :

– C'est un roman policier ! Mais il n'y aura pas de sang. On parlera d'argent, de sexe, de rumeurs malveillantes, de murmures chuchotés, de suspicion, de réseau mafieux, mais je ne vais pas suivre les règles. Allez, range ce fatras et viens goûter sur mes lèvres les délices de ta cuisine...

Un mort au Vins et Délices

L'émoi est grand à Watermael-Boisfort. Des rumeurs circulent. Que s'est-il passé ce week-end ?

Le corps de Géraud Desmoistier, restaurateur connu de la banlieue bruxelloise, est retrouvé dans son restaurant Vins et Délices, sans vie, le lundi 13 novembre à 11 heures. La camionnette Bpost du facteur venait lui livrer une lettre recommandée provenant d'un huissier. L'homme sonna à la porte, sans réponse.

Les abords de la bâtisse en recul de la route et encastrée dans la forêt étaient encore éclairés par les spots extérieurs. Le facteur fit le tour pour déposer le colis dans l'annexe, comme il en avait l'habitude en cas d'absence. Lorsqu'il découvrit par une baie vitrée le corps inerte de Géraud lié à une corde elle-même accrochée à une poutre, le facteur lâcha le courrier et appela illico la police malgré la difficulté de sa liaison mobile.

La police délimite le périmètre avec les précautions d'usage. Des poils de chien traînent à gauche et à droite sur le parquet. Il y a également des traces de chaussures, comme s'il y avait eu glissade. Un briquet jaune avec un diable noir tenant une fourche sur une roue ainsi qu'un étrange vieux jeu de cartes colorées se trouvent éparpillés sur le sol. Quelques ustensiles de cuisine, des cordes de musculation et une tablette de chocolat Noir Désir complètent étrangement le tout. Sur la baie vitrée, en rouge sang, se trouve l'inscription suivante : *J'ai dégusté son foie avec des fèves au beurre et un excellent Chianti*¹.

¹ Réplique culte du film « Le silence des Agneaux ».

Lorsqu'à 15 heures, la vieille Mustang couleur moutarde de l'inspecteur Molen déboule sur le chemin d'entrée, son adjoint Vanulle l'attend sur place.

L'inspecteur Molen est exceptionnellement de mauvaise humeur. Il a été appelé alors qu'il ruminait le texto reçu la veille : Juliette, sa préférée du moment, le jetait comme un vulgaire pardessus ! Et maintenant, un mort ! Géraud Desmoistier de surcroît. Ce salaud de restaurateur lui a plus d'une fois, fidèle à son nom, piqué sa moitié provisoire. Molen est sûr que cet assassinat ne peut être qu'une histoire de cul.

L'adjoint a, comme d'habitude, la gueule des mauvais jours.

– Alors, Vanulle, qu'est-ce qui lui est arrivé à cette larve de Desmoistier ? Une crise cardiaque en pleine extase ?

– Soi-disant un suicide. Mal déguisé en pendaison. En fait, selon moi, il est mort de peur, hier soir, en début de soirée.

– De peur ? Qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

– Regardez ce jeu de tarot éparpillé. Vous ne remarquez rien ?

– Il a l'air bien usé en tout cas. Mais à part ça ?

– Il manque une carte. Comme par hasard, la treizième...

– La treizième ? La carte de la mort ?

– Et regardez, ce n'est pas tout. Ça n'a peut-être rien à voir, mais j'en doute : dans la cave à vins, on a trouvé un indice qui, j'en suis sûr, est essentiel.

Vanulle sort précautionneusement d'un sac à indices en papier un escarpin vert au talon cassé, en susurrant :

– *Maintenant elle va marcher beaucoup moins bien, forcément...*²

Molen blêmit et ferme les yeux. Sans conteste, c'est la moitié de la paire qu'il a offerte, sur un coup de tête, hier matin à Juliette juste avant qu'elle l'envoie d'un coup de langue au septième ciel. Bon, ce n'est qu'une paire qu'il a récupérée aux objets perdus,

² Réplique culte du film « Le Corniaud ».

mais quand même, quand Juliette s'est tirée dans un déhanché sensuel, il a senti le désir renaître ! En vain...

Molen remonte ses paupières et découvre l'inscription sur la baie vitrée. Il est bien placé pour savoir combien Juliette adore le Chianti. Elle prétend que c'est un de ses ancêtres qui l'a inventé au 13^e siècle. Foutaises, oui ! Cette fille dit n'importe quoi pour se rendre intéressante, alors qu'elle a bien d'autres atouts. Se pourrait-il que Desmoistier y ait aussi succombé ? Mais alors, de quoi aurait-il eu une telle peur au point de mourir ? Rêvant encore aux derniers moments passés avec elle, il songe :

– Juliette a des charmes, c'est sûr. Mais de là à faire peur ? Et pourquoi ?

L'inspecteur Molen mâchonne son bâtonnet de réglisse en ruminant... affaire complexe... Juliette semble avoir disparu, mais il ne peut pas l'imaginer en meurtrière... Quel mobile ? Par principe, il a du mal à se dire qu'il a partagé son lit et de délicieuses nuits avec une femme qui le narguerait par la suite en trempant dans un homicide, fût-ce comme appât. Sa fierté professionnelle, ou une certaine partie de son anatomie, se refuse à admettre une telle option. Même si la piste de l'histoire de cul le trouble. Un autre amant jaloux ? Un crime passionnel ? Écœurant de banalité.

Son antipathie pour le restaurateur l'emporte sur la lassitude des années de fouilles dans la merde humaine et réveille son instinct de limier. Au boulot.

Il convoque le sommelier Jean Dupoil, collaborateur et ami proche de la victime. Ils partageraient des filles de temps à autre, dit la rumeur.

Dupoil, un petit homme brun et commun, un peu ratatiné, l'œil humide et la moustache tombante, est pourtant tout le contraire de Desmoistier.

– Vous qui êtes de la branche, cette histoire de Chianti sur la vitre, ça vous dit quelque chose ?

– Euh, c'était son vin préféré.

Rien à en tirer. Il essaye de se faire discret et anodin, encore plus qu'il ne l'est par son physique.

– Ce Dupoil joue aux cons, faut creuser, il en fait trop, et c'est bien connu, *les cons ça ose tout, c'est même à ça qu'on les reconnaît*³, assène Molen en lâchant son bâtonnet de réglisse et en le remplaçant par une Marlboro. L'adjoint de l'inspecteur comprend le message et murmure en s'éclipsant :

– OK, je lance les recherches, chef.

Deux heures et quelques cafés plus tard, le cendrier est plein sur le bureau et Vanulle fait entendre un toc toc discret.

– J'ai reçu la réponse de la Crim. Vous aviez raison, ce Dupoil a un casier. Condamné pour trafic de produits de luxe en 2012. Mais il n'a passé que quelques mois en prison, a été étonnamment gracié par le ministre de la Justice de l'époque, Da Giorgio, un grand amateur de vin.

– Tiens, tiens, il semblerait que le vin soit le dénominateur commun dans tout ce bordel, murmure Molen. Il lève la tête et croise le regard de son adjoint Vanulle.

– Je vais prendre l'air, reprend Molen. En attendant, trouve le lien entre Jean Dupoil, le sommelier de Desmoistier, et Da Giorgio, le ministre de la Justice qui l'a épargné il y a huit ans : de la même famille ? Une pute qui les fait chanter ? Un contrat de vin juteux et pas net ?

Molen sort et rajuste son imper. Vent et pluie, bravo l'idée de la balade. Il veut se griller une Marlboro, mais les éléments sont contre lui et il y renonce. Il avance tête baissée sur le trottoir et percute de plein fouet une jeune femme pressée qui se rend manifestement au commissariat.

– Oh, excusez-moi !

– Juliette ! Qu'est-ce que tu fais là ?

³ Réplique culte du film « Les Tontons flingueurs ».

Molen est stupéfait. Il retrouve là celle qu'il ne peut s'empêcher de soupçonner, mais surtout il s'extasie devant sa beauté. Ses cheveux blonds pendent nonchalamment autour de son visage fin. Ses yeux sont cachés par de grandes lunettes de soleil, en pleines bourrasques. Le col en large V de son haut en soie blanche laisse deviner la jointure de ses seins. L'inspecteur est subjugué par sa mini-jupe en cuir noir qui lui arrive à mi-cuisses, découvrant ses longues jambes parfaites. Juliette, chaussée de bottillons noirs, porte un fin manteau gris qui descend presque jusque ceux-ci. Un grand sac noir pend à une longue lanière. Quelle merveille !

– Je...

– T'es gentille, mais là, j'ai une affaire compliquée sur les bras !

– Oui, je sais, c'est pour ça que je viens ici...

Il perd un instant le fil de ses idées. Putain, qu'elle est belle ! Pourquoi ça n'a pas marché entre nous ?

– ... et j'ai eu peur, je me suis enfuie.

– Hein ?

– Je disais, Desmoistier m'avait donné rendez-vous au resto, après sa fermeture, reprend-elle patiemment. Mais je ne suis venue que beaucoup plus tard, car j'avais une séance de photos à faire, pas loin. J'étais bien habillée, jupe, talon aiguille, tu vois le genre...

– Tu portais tes escarpins verts ?

– Euh... oui... tu le sais comment ?

– Mon métier, bougonne-t-il. Et ?

Une bourrasque de vent particulièrement mauvaise oblige le couple à se réfugier sous un porche d'immeuble.

– J'ai sonné. Pas de réponse, poursuit Juliette. Je suis passée par la petite clôture de derrière qui n'est jamais fermée. La porte de service était ouverte. Dans la salle arrière, je l'ai vu... pendu.

Juliette se tait un instant.

– Et ?

– Il y avait un carton épinglé sur son pantalon : *Cassé* !⁴ y était écrit, reprend-elle en observant l’inspecteur de biais.

Mais celui-ci ne réagit pas. Il sort de sa poche un bâton de réglisse entamé et le grignote distraitement.

– On n’a pas retrouvé ce carton sur lui. Bizarre. Il était quelle heure quand tu es arrivée au resto. Et tu as vu l’inscription en rouge sur la vitre ?

– Euh non, je n’ai pas fait attention.

Juliette grelotte, son fin manteau et sa jupe ne la protègent pas contre ce temps maussade. L’inspecteur se retient de la serrer dans ses bras pour lui communiquer sa chaleur mâle.

– Encore une question. Comment tu le connais, Desmoistier ?

– Desmoistier ? Mais c’est le meilleur ami de Jean.

– Jean Dupoil ? Ben oui, je l’sais. Et alors ?

– Jean est mon frère, enfin, mon demi-frère.

Juliette resserre le col de son manteau et lance un regard oblique en direction de Molen. Elle retient son souffle une seconde. Doit-elle tout déballer, là, sous le porche ? Et puis son regard s’arrête sur le bâton de réglisse suintant entre les dents de l’inspecteur, remonte vers ses yeux qui la dévorent littéralement. Un frisson la fait tressaillir et ce n’est pas de froid.

Molen sort de sa léthargie passagère et réagit mollement :

– Ton demi-frère ? Tu te fous de moi, là ?

Juliette prend une profonde inspiration et balance :

– Ben non. Mais j’hallucine ! Si tu es capable de savoir que je portais mes escarpins verts, tu aurais dû faire le lien entre Jean Dupoil et moi.

⁴ Réplique culte du film « *Brice de Nice* ».

L'inspecteur recrache le bâton de sa bouche, tout charme rompu. Il éructe :

– Tu vas pas me la jouer encore à l'envers. Tu disparais et puis tu réapparais. Tu souffles le chaud et le froid. Et maintenant, tu fais la leçon ! Ce n'est pas possible, il y a quelque chose qui cloche. Je t'arrête. Une nuit en cage te remettra les idées en place.

Le flic la menotte, les mains dans le dos. Juliette frissonne, de froid cette fois. Son manteau s'est entrouvert et la pluie s'insinue dans son décolleté.

– Vanulle ! Vanulle ! Regarde un peu le poisson que j'ai ferré !

Molen est en colère et pousse sans ménagement la jeune femme dans une cellule, à l'apparence propre mais où règne une odeur fétide. L'adjoint qui s'est précipité à l'appel de son supérieur interroge celui-ci d'un regard. L'inspecteur tranche :

– Elle fait la maline, mais elle n'a pas d'alibi. Mieux, elle était sur place à l'heure du meurtre et sa disparition ces dernières heures vaut aveu. Au trou, elle retrouvera peut-être la mémoire.

Les deux hommes s'éloignent et éteignent la lumière.

Juliette clignote des yeux. La veilleuse de secours n'est pas bien forte et l'odeur âcre d'urine et de vomi l'assaille de plus belle. Elle s'assied sur la banquette de ciment dure et froide. Décidément, ce n'est pas sa semaine. La fatigue commence à se faire sentir.

– Il faut que je dorme un peu.

Elle pressent à quel point les heures risquent d'être longues à son réveil.

Elle a à peine fermé les yeux que des images cauchemardesques et ricanantes s'invitent dans son sommeil. Elle se voit traverser le restaurant de Desmoistier, nue, au bras de son demi-frère. Jean éclate de rire au moment de sabrer le Chianti dont le bouchon n'est autre que la tête de sa demi-sœur. Une longue traînée du breuvage barre la vitrine d'un trait rouge carmin. Sa

propre tête roule au sol et elle aperçoit le restaurateur pendu et hilare dans son salon pendant que Da Giorgio l'ancien ministre de la justice, les yeux bandés, lui agrippe les cheveux en criant : *J'adore l'odeur du napalm au petit matin !⁵*

⁵ Réplique culte du film « Apocalypse now ».